

« Chirugiens de l'Image, reflets d'un monde qui opère l'Image ».

En opérant le corps nous sommes des Chirugiens de l'Image (physique) ; en revanche le monde nous observe et nous questionne sur notre Image morale et éthique.

Les progrès de nos techniques sont vertigineux. Or ils semblent avoir pris de vitesse une certaine réflexion sur la chirurgie esthétique, discipline nouvelle qui ne pouvait que sensibiliser l'esprit humain : entraînés dans ce sillage, nous nous sommes très vite retrouvés face à un monde qui nous interroge.

Cela semble expliquer pourquoi la plupart des chirurgiens pratiquant la chirurgie esthétique, ressentent encore un certain inconfort (voire un sentiment d'agression personnelle) face à des questions qui leur sont posées : concernant l'argent gagné, les limites et les critères pour modifier chirurgicalement le corps de personnes « non malades », etc. : alors nous expliquons volontiers que « nous faisons aussi de la chirurgie reconstructrice » (comme pour nous excuser), ce qui peut avoir pour effet de nous valoriser, mais sans pour autant valoriser la chirurgie esthétique.

Or il n'est pas de chirurgien esthétique plasticien qui n'ait pas été surpris par l'impact bienfaiteur de sa pratique, capable de dépasser ses attentes et échapper même à sa compréhension... Telle est la noblesse de la chirurgie esthétique, avec la responsabilité et l'engagement passionné qu'elle implique.

Conscients qu'elle est une chirurgie extraordinaire, nous trouvons cependant difficilement les mots justes pour la décrire comme elle le mérite, tout en étant facilement affectés lorsqu'elle semble mal décrite par les autres...

Alors qu'au contraire, le questionnement sur notre « moralité », loin de devoir être vécu comme une atteinte personnelle, devrait plutôt être considéré comme celui d'un monde face à lui-même, un monde transformant en permanence l'Image, dont les chirurgiens Esthétiques ne sont que le reflet, un monde se posant à lui-même des questions éthiques essentielles.

En effet, je propose le postulat suivant : nous, Chirugiens de l'Image, comme étant les reflets d'un monde qui ne cesse de transformer (d'« opérer ») l'Image.

Un monde capable d'hyper-valoriser ou au contraire de détruire l'Image (physique ou morale), d'agir de façon extrême sur l'Image au sens large : l'Apparence telle qu'elle conditionne la perception, et par conséquent d'exercer une influence sur les sentiments, les pensées, jusque sur les comportements humains : que ce soit dans les médias, la pub, la politique, les religions ou même dans la lecture de l'Histoire, nous savons que ces déformations de l'Image ont la faculté d'inspirer l'amour ou de susciter la haine !

Le monde d'aujourd'hui est hyper-médiatisé, capable de fabriquer et de propager en masse et instantanément une image juste ou injuste : l'Image que l'on voit, entend, ressent, pense et croie, celle qui entre en résonance avec nos préjugés ou encore celle que l'on ne veut pas voir...

Un monde qui pourtant se montre tous les jours particulièrement empreint du décalage entre l'être et le paraître, entre valeur et valorisation, notamment dans la culture : en témoignent star-système, spéculation financière et l'exemple symboliquement marquant d'ancien traders vedettes hyper-cotées de l'art contemporain...

Le monde de la politique et des guerres ne manque pas non plus d'exemples : hypervalorisations extrêmes comme dans le culte de la personnalité, ou au contraire dégradations extrêmes de l'image humaine incitant massacres et génocides, en passant par le phénomène des « images ravageuses », parfois mensongères qui peuvent induire l'opprobre collectif...

Je souhaiterais nous positionner, nous, Chirurgiens Esthétiques Plasticiens, comme vecteurs d'un questionnement éthique collectif : acceptons la question éthique qui nous est posée, mais renvoyons-la en retour à un monde capable en transformant l'Image de conditionner le comportement des humains

Des réponses pourront résulter d'une réflexion multidisciplinaire : philosophes, psychanalystes, historiens, médiologues, journalistes, religieux, publicitaires, politiciens etc. Elles devraient pouvoir servir une collectivité qui accepterait la notion d'une responsabilité dans la transformation de l'Image, consciente de son potentiel à nuire !

Tout un travail reste à faire, qui nous semble essentiel car il s'agit là d'une question de société.

Qu'en est-il du sens et de notre réflexion éthique concernant notre pratique de la chirurgie esthétique ?

Nous avons progressivement « mis des mots » sur ce que nous faisons : « chirurgie de l'âme », « guérison des complexes par la suppression chirurgicale de leur cause », « opérer la peau pour que les patients soient bien dans leur peau »... Et autres formulations plus ou moins adroites, inspirées par les découvertes et les étonnements qu'induit notre pratique quotidienne.

Aidés des psychanalystes nous nous sommes découvert la faculté de remettre l'individu en accord avec son Image, et le fait que l'image rendait tolérable le réel pouvait constituer une justification éthique de la chirurgie esthétique. L'angoisse du réel peut être liée à la conscience de notre corps réduit à l'objet anatomique, en relation avec le non-être.

Or, n'y aurait-il pas en parallèle chez nous chirurgiens, comme chez nos futurs patients, un certain divorce, un désaccord entre nous-mêmes et notre image. Pour nous remettre en phase il convient de clarifier notre réflexion sur plusieurs fronts :

Dans notre relation avec les institutions : une société qui génère à profusion normes et règlements peut faire penser à une nouvelle religion ou une nouvelle idéologie (mais sans dieu ou sans idéal palpables !) avec ses nouveaux dogmes et rituels (qui se suffiraient à eux-mêmes ou qui seraient là pour masquer l'angoisse du réel). Or une bonne pratique de la chirurgie et de la médecine en général supporte mal une pensée dogmatique : elle implique de considérer chaque cas dans sa singularité, où la norme peut soit s'avérer insuffisante soit au contraire demander à être enfreinte.

Dans notre relation à l'argent : nous sommes confrontés au monde du business, du marketing, de la réussite financière, de la concurrence, et aux lois d'un système basé sur l'incitation à consommer. C'est dans ce contexte que nous avons pour tâche de garder une attitude morale, de poser de bonnes indications, de n'opérer que lorsque nous sommes intimement convaincus du bienfait et de la satisfaction que peut procurer notre opération. Donc de garder toute la démarche éthique propre à l'exercice d'une activité médicale. D'où les questions potentiellement conflictuelles (avec nous-mêmes et avec les autres) : quelle est la valeur financière juste d'une opération esthétique ? Est-il « moral » que les actes de chirurgie esthétiques soient plus rémunérés que ceux d'une chirurgie vitale ou médicalement obligatoire ? Cette évaluation doit-elle tenir compte de cette comparaison ou d'autres critères comme la minimisation des risques par le chirurgien qui a un engagement d'excellence tout particulier, avec une marge bien plus étroite pour améliorer l'état de son patient ? Quelle est la place du tact et mesure pour des actes de chirurgie esthétique ? Tous ces éléments témoignent de la complexité du contexte dans lequel nous avons à clarifier notre rapport à l'argent...

Dans notre relation aux médias : nous sommes confrontés à un système médiatisé et à son mode de fonctionnement. Ce sont les médias qui conditionnent en grande part l'image du chirurgien et celle de la chirurgie esthétique, en fonction d'éléments que tantôt nous maîtrisons et qui tantôt nous échappent. Image sans cesse à (re)conquérir, avec ses fluctuations entre effets ravageurs qu'un seul cas désastreux peut provoquer sur l'ensemble de notre profession ou à l'inverse hyper-valorisation extrême (pouvant aussi nous mettre mal à l'aise).

Notre relation aux patients et aux personnes que nous rencontrons, est aussi une source de réflexion permanente sur notre propre personnalité et sur notre pratique. La pratique de la chirurgie est aussi une leçon d'humilité permanente car les résultats de nos opérations sont visibles rapidement et nous renvoient face à nous-mêmes.

Dans une démarche qui voudrait clarifier le sens et la juste place de notre jeune pratique, nous pouvons faire appel à l'expérience de nos collègues, notamment les plus anciens mais aussi aux réflexions d'autres disciplines : entre autres philosophes, psychanalystes, juristes et pourquoi pas également aux représentants des religions : pas pour ce qu'elles ont de religieux mais parce qu'elles ont la capacité de véhiculer, outre un certain nombre d'archaïsmes, un certain bon sens ancestral ayant déjà fait ses preuves.

Nous retrouvons en dénominateur commun sinon le sens du sacré au moins un respect fondamental de l'être humain et de son image, le souci d'une image juste, que le « paraître » soit en rapport avec « l'être », que le « beau » soit en rapport avec le « bon », valoriser l'individu sans mentir, améliorer la nature sans dénaturer. Telles pourraient être nos réponses à une collectivité qui nous questionne sur notre image éthique et morale.

Cette approche comprend que la chirurgie esthétique a une fonction profondément humaine, permettant d'améliorer l'estimation de soi, la relation aux autres, finalement le rapport à la vie. Car opérer l'image c'est agir sur l'interface de l'existence